

sabine oppliger et anne-marie lo presti la formation, se dépayser de soi

P

Pour Sabine Oppliger, peintre plasticienne, chargée d'enseignement de l'UER AGIRS, et Anne-Marie Lo Presti chargée d'enseignement à l'UER Développement de l'enfant à l'adulte de la HEP Vaud, l'étonnement reste la clé de voûte du voyageur. Que de ponts à construire entre formation et découverte ! Démonstration.

S'engager dans une formation ou écrire sur son parcours s'apparente-t-il à entreprendre un voyage ? Dans quel ailleurs, cette expérience va-t-elle prendre corps ? Est-ce indispensable pour voyager de partir, de quitter un lieu ?

En quoi nommer ses apprentissages offre-t-il l'opportunité d'effectuer un voyage en soi ? Un cheminement qui invite l'apprenant, à l'image du voyageur, à laisser entrer et infuser en lui ce monde nouveau qui émerge en filigrane ; à lui faire de la place et à s'en imprégner. « Le voyageur est donc un être qui part vers un ailleurs dont il reviendra, mais avec la ferme intention d'accomplir un travail sur lui-même qui lui permettra de savourer pleinement la différence de cet ailleurs. Mais cet ailleurs, où le situer ? » (Tahon, 2005, p. 22).

Comment garder la trace des dissonances et des diverses déstabilisations produites ?

Se former, tout comme voyager, dépend de sa capacité à s'étonner, d'un état d'esprit. La volonté de découvrir, une appétence pour l'inconnu comme intentionnalité première qui nécessite aussi de se départir de ses préjugés.

Une disponibilité intérieure qui offre le plus de porosité à la rencontre d'univers singuliers. Cependant, à force d'être côtoyée, l'étrangeté d'un environnement inédit perd rapidement de sa nouveauté. Par conséquent, comment garder la trace des dissonances et des diverses déstabilisations produites ?

Selon Layec (2006, p. 66), « l'écriture, parce qu'elle permet l'intégration de la dimension temporelle et la mise en regard a posteriori des expériences, permet l'élaboration progressive des références conceptuelles personnelles à partir desquelles on comprend ses expériences ». En effet, selon la temporalité, le regard porté sur soi se modifie. Il n'en demeure pas moins que verbaliser, par exemple, les déplacements perçus dans la transformation de son identité et de ses compétences professionnelles, représente une opportunité de mettre en évidence des processus de changement dans le sens d'altération.

En considérant « soi-même comme un autre » (Paul Ricoeur, 1990), il est possible d'envisager sa trajectoire comme une ethnographie de soi, par la mise en perspective d'expériences marquantes, selon le procédé du décentrement sur son parcours de formation.

Orientation : elle voit son futur d'un œil serein

Le « soi » mis à distance devient autre, différent. Il engage l'apprenant à découvrir et à trouver l'altérité au cœur de lui-même, afin de s'orienter dans son cheminement professionnel. L'écriture va rendre compte des transitions, les marquer comme autant d'arrêts sur image tout en identifiant « les pierres de gué », forces et ressources essentielles pour traverser les épreuves. Le corps ressent et l'identité narrative prend la mesure des impacts et des transformations produites durant le cursus de formation « Que de chemin parcouru et de transformation en trois petites années seulement ! Je suis passée du stade de petite étudiante qui ne sait pas trop encore qui elle est et ce qu'elle veut vraiment faire à une enseignante débutante qui voit son futur d'un œil serein » (Amandine).

Tahon (2005) relève que « l'essentiel pour voyager est d'avoir du temps devant soi, et cette condition est si importante qu'elle mérite, au même titre que l'espace, de faire partie de la définition du voyage » (p. 24). En effet, se former, puis rendre compte des expériences saillantes, offrent la possibilité non seulement de revisiter son parcours, mais aussi d'y trouver un sens et une orientation, selon sa propre « géographie ». Nous pouvons, ici, tisser un parallèle avec ce souhait émis par Tahon d'établir une connivence entre le temps et l'espace.

Glisser sur son échiquier personnel

« Car voyager [...] c'est aussi une rencontre plus inattendue avec le temps que favorise l'expérience du voyage : aussi change-t-on à la fois de temps et d'espace (*ibid.*) » (p. 25). En effet, par des processus de rétroaction, c'est l'occasion de se

Un voyage qui n'en finissait pas et qui se tenait toujours à distance.

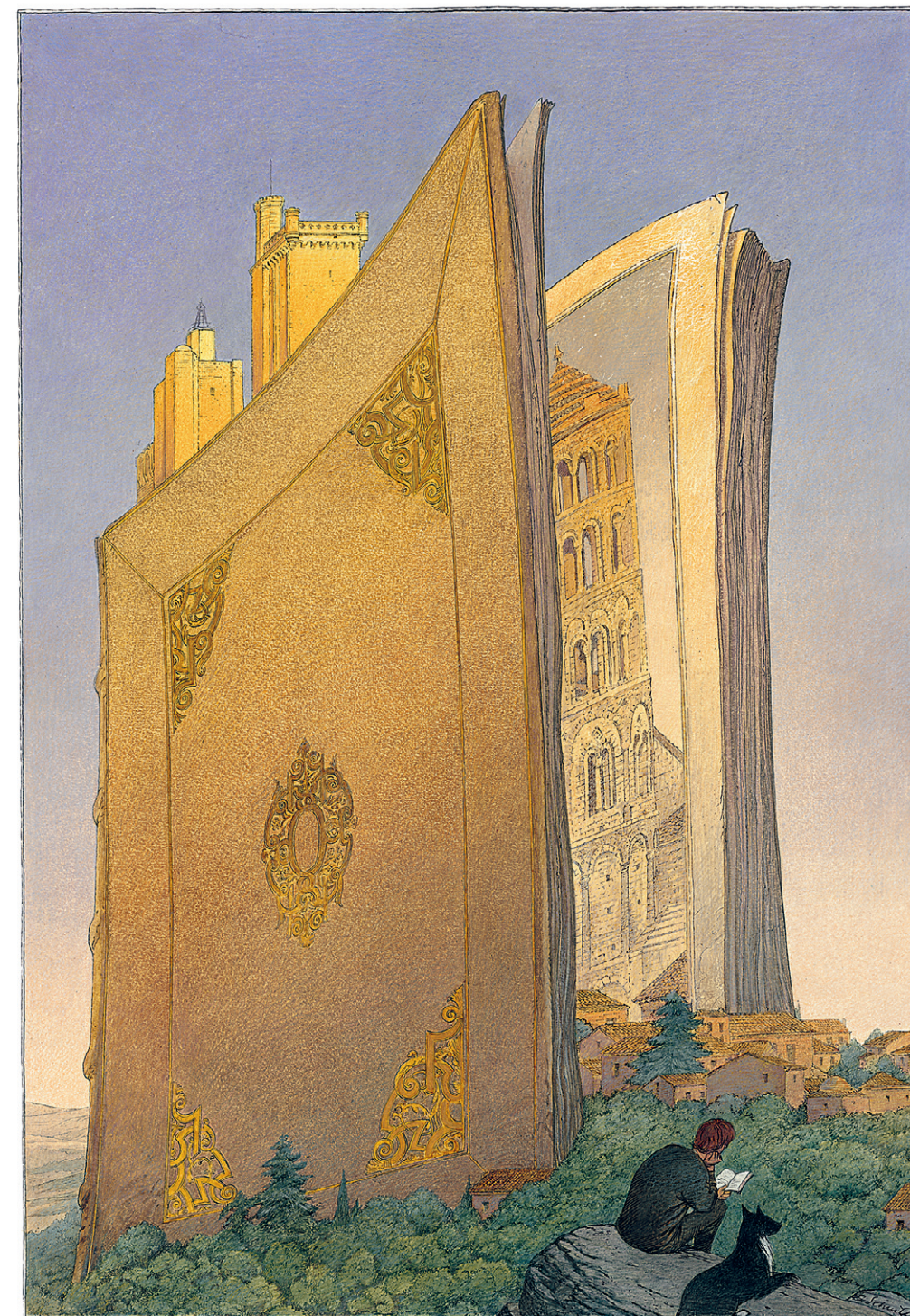
Henri Michaux

déplacer sur son échiquier personnel, selon une écologie spatio-temporelle qui introduit une expérience de mobilité, tant micro et spatiale par le biais de la dynamique de l'alternance entre les deux lieux de formation (académique et pratique), que macro et temporelle entre le début et la fin de la formation. Pour certains, il s'agit d'un long et sinueux cheminement qui leur permet de donner forme aux prises de conscience advenues en formation et qui, comme le spécifie Murièle, « se matérialisent par l'écriture, par la reformulation qui passe au crible le vécu pour en retenir les sédiments ».

Écrire est donc autant un retour sur soi qu'un voyage en soi qui émaille la construction identitaire en y mettant du sens tout en recherchant la direction à prendre : « Cette dernière écriture m'a permis de faire le point sur là où j'en suis et là où je vais en qualité de personne et d'enseignante » (Jade). Les étudiants utilisent, pour décrire leur cursus de formation, des termes qui empruntent à la métaphore du voyage, de l'exploration de territoires selon le pas ou la foulée. De nouveaux espaces s'ouvrent. C'est la fin de quelque chose et le début d'autre chose comme le souligne Isabelle : « En août prochain, débutera un nouveau chapitre de ma vie, de nouveaux défis y seront associés ».

Altérer ce soi : la quête

Comme nous l'avons déjà mentionné, la formation en alternance introduit la dialectique du voyage considéré comme un déplacement dans les sentiers de sa biographie entre différents contextes qui ne parlent pas toujours « la même langue » et ne partagent pas toujours des représentations semblables par rapport à la profession. Se confronter à cette altérité exige des



étudiants de rechercher l'altérité au cœur d'eux-mêmes pour retrouver un sentiment de consistance, en parcourant les chemins de leur existence afin de s'orienter dans leur évolution professionnelle. En ce sens, se former est propice à une altération de soi, car la quête identitaire sorte de « voyage qui tient à distance » (Michaux, 1985, p.15) nécessite d'avancer en développant des prédispositions réflexives, telles que celles prônées par un autre grand poète, Fernando Pessoa (1987, p. 40) :

*Mon regard est net comme un tournesol.
J'ai l'habitude d'aller par les chemins
Jetant les yeux de droite et de gauche.
Mais en arrière aussi de temps en temps...
Et ce que je vois à chaque instant
Est-ce que jamais auparavant je n'avais vu,
De quoi j'ai conscience parfaitement. /*

Développer l'écriture réflexive

À la HEP Vaud, les futurs enseignants et enseignants primaires rédigent, à la fin de leur cursus, des textes de synthèse, sorte de bilans de formation – dans le cadre des séminaires du module d'intégration. Ce dispositif qui développe l'écriture réflexive et la conscientisation mobilise également des processus de subjectivation identitaire.

Bibliographie
Layec, J. (2006). *Auto-orientation tout au long de la vie : le portfolio réflexif*. Paris : L'Harmattan.
Michaux, H. (1985). *Déplacements. Dégagements*. Paris : Gallimard
Pessoa, F. (1987). *Poésie d'Alvaro de Campos - Le Gardeur de troupeaux et les autres poèmes d'Alberto Caeiro*. Paris : Gallimard.
Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
Tahon, T. (2005). *Petite philosophie du voyage*. Toulouse : Milan